

TU PEUX Savoir

Pôle 9 Ouest EPFCL

DES NOUVELLES D'HAMLET

Auteur : Francis Le Port

Date de parution : 23 février 2021

Article disponible en ligne à l'adresse :

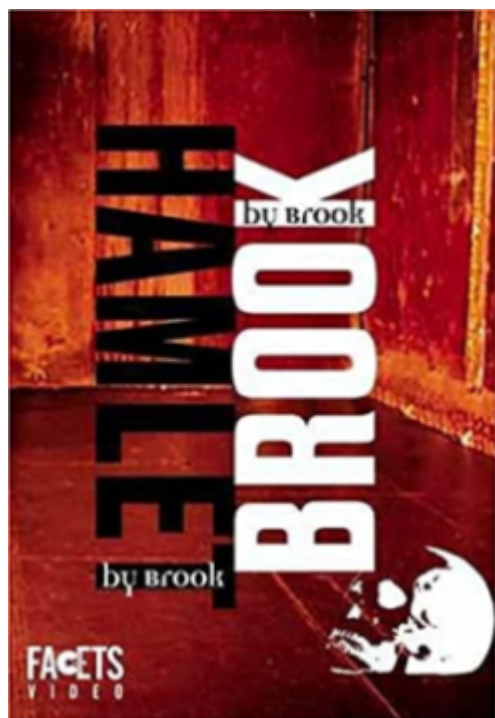
<https://www.tupeuxsavoir.fr/des-nouvelles-dhamlet/>

Référence :

Francis Le Port, Des nouvelles d'Hamlet, in *Revue Tupeuxsavoir* [en ligne], publié le 23 février 2021. Consulté le 30 janvier 2026 sur

<https://www.tupeuxsavoir.fr/des-nouvelles-dhamlet/>

Distribution électronique pour tupeuxsavoir.fr. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.



Des nouvelles d'Hamlet

Elle n'est pas tout à fait nouvelle, mais la version d'Hamlet de Peter Brook (2001) nous a été présentée par Muriel Mosconi ce 23 janvier dans le cadre du collège de clinique psychanalytique du sud-est. On se rappelle la version un peu morne et inhabitée, presque mélancolique, de Franco Zeffirelli (1990), et celle plus en relief, baroque et emphatique, plutôt histrionique, de Kenneth Branagh (1996). Peter Brook a fait le choix d'une mise en scène épurée, où l'accessoire est déplacé pour dégager l'essence de la pièce. Les déplacements d'époque, de cultures, de couleurs de peau, de décors, soulignent l'intemporalité du récit. Servi par un jeu d'acteurs sobre mais consistant, le texte est raccourci par les coupes du metteur en scène, dépouillé de ses supposées digressions pour ne conserver qu'une articulation minimale du mythe d'Hamlet. Il en ressort une pièce courte, dynamique, passionnée et passionnante. Comme l'indiquait Muriel Mosconi dans son commentaire, le clinicien curieux (pléonasme ?) gagnera à enrichir le spectacle de la lecture du commentaire de Freud dans la *Traumdeutung*¹ et des sept chapitres de son séminaire (livre VI) consacrés par Lacan à l'élucidation de ce mythe, dans son rapport au désir. En réponse au clin d'œil du comité de la rubrique, il n'est pas inintéressant d'interroger l'horreur de savoir d'Hamlet, le « pire » de ce personnage

- rappelons-le au passage - de fiction. On en distingue plusieurs niveaux : celle que Shakespeare met en avant au premier plan, l'horreur pour Hamlet de savoir que son père a été assassiné, qui recouvre, à suivre Freud, celle de savoir qu'il eût voulu être l'assassin. Meurtre dont il ne se prive d'ailleurs pas dans le verbe : « The king is a thing [...] of nothing². » Mais l'horreur qui semble mener Hamlet du début à la fin est plutôt celle du commandement de vengeance qu'implique le dévoilement du meurtre, le mettant en demeure de se faire le bras vengeur du roi, commandement auquel il tente de se dérober jusqu'à la fin, au risque de la déréliction. Et pour creuser encore un peu un sillon qui m'intéresse, il y a là, me semble-t-il, une des façons d'attraper la différence entre Œdipe et Hamlet, que Freud considère comme la marque du progrès du refoulement « dans la vie affective de l'humanité ». Là où Œdipe passe à l'acte, Hamlet act out. Là où Œdipe éjecte l'objet de la scène, Hamlet du début à la fin remet sans cesse l'objet sur scène. Et ce, jusqu'à sa dernière parole : « The rest is silence³. »

Francis Le Port

¹ FREUD S., L'interprétation des rêves, Paris, PUF, 1967, p.230.

² SHAKESPEARE W., Hamlet, (bilingue), Lambersart, Editions Vasseur, 2013, act IV – scene II, p.83.

³ Ibid., act V – scene II, p.125.

Partagez cet article 

Facebook



Google



Twitter



Linkedin



Print